

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ALGER, UN LIEU, UNE HISTOIRE

Cimetières d'hier : «Ni un lieu pour vivre, ni un lieu pour mourir»

(1^{re} partie)

Lors des travaux de construction, démolition ou d'expansion lancés par l'administration française au lendemain de la colonisation, de nombreux cimetières ont été découverts, parfois par hasard. Ainsi, des cimetières antiques datant de l'époque romaine ont été découverts au-delà des quartiers de Bab-Azzoun et Bab-el-Oued.

En creusant la terre pour l'édification des fondations du lycée Bugeaud (actuellement lycée Emir-Abdelkader), plusieurs caveaux funéraires ainsi que d'importants vestiges archéologiques (vases, plats, lampes...) furent mis à jour.

La précipitation avec laquelle ces travaux furent entrepris conduisit à la destruction de précieux documents archéologiques datant de l'époque antique et musulmane. Même les ossements humains n'ont pu échapper aux coups de pioche comme l'écrivit E. Pélissier, capitaine d'état-major et chef du bureau des Arabes entre 1833 et 1834. «Il fallait procéder avec ordre et décence, et transporter les ossements dans un lieu convenable.



Photo : DR

Au lieu de cela, ces tristes débris furent dispersés au hasard, et l'ont vit des hommes grossiers jouer ignoblement avec des têtes humaines... Ces sépultures

béantes étaient comme autant de bouches accusatrices d'où les plaintes des morts semblaient sortir pour venir se joindre à celles des vivants, dont nous démolissions en même temps les demeures, ce qui a fait dire à Hamdan... que les Français n'ont laissé aux Algériens ni un lieu pour vivre ni un lieu pour mourir.»

Avant le débarquement colonial français, Alger disposait de nombreux cimetières aménagés sur une superficie de 30 ha environ. La plupart des tombes appartenaient à d'anciennes familles d'Alger. Outre ces cimetières, des mausolées et qobba abri-

tant les sépultures de saints hommes respectés par la population étaient érigés ici et là. A la mort de Sidi-Ouali Dada en 1554, un mausolée fut construit à sa mémoire, à la rue du Diwan. Mais en 1864, il fut démoli en perspective de l'expansion du couvent de la Miséricorde. Les ossements du saint homme, qui repoussa les troupes de Charles Quint grâce à son épée magique, furent alors transférés au mausolée de Sidi Abderrahmane.

(A suivre...)
Sabrinal

Sabrinal_lesoir@yahoo.fr

CLICHÉ AFRICAIN

Groupe Kassav



Photo : Samir Sid

EN LIBRAIRIE

LE LIVRE DE DJOHA L'ESPIÈGLE
DE BENDJEDOU BOUSNINA

Le maître des entourloupes

Djoha, ce personnage rusé qui profite de la naïveté des gens pour leur faire des entourloupettes, est remis au goût du jour sous la plume de Bendjedou Bousnina. A travers cet ouvrage, l'auteur revisite les contes populaires qui ont nourri l'imaginaire et le fantasme des Algériens. Des petites histoires drôlissimes contées par un meddah. Djoha est présenté comme un personnage niais, qui cache son jeu.

«Avec son air de victime consentante et sa face d'ahuri innocent, les gens se laissaient abuser et tromper par lui très facilement. La mise humble et délaissée, sa fausse modestie et sa naïveté de façade bien affichée attiraient sur lui toutes les sympathies. Toutes les victimes potentiellement visées se faisaient irrémédiablement piéger par cet être déroutant...», p12.

Ce livre offre aux lecteurs un joli bouquet de contes qui se laissent lire et apprécier : *Le mur ensorcelé*, *La jarre de beurre*, *L'ermitage abandonné*, *Le trésor de la légende dorée*, *La nourriture miraculeuse*...

Né en 1950 à Sétif, dans l'Est algérien, Bendjedou Bousnina a suivi des études à l'EPAU dans les années soixante-dix.



Depuis plus de vingt ans, il exerce le métier d'architecte dans sa ville natale.

Le livre de Djoha l'espiègle de Bendjedou Bousnina, éditions Alpha, 2009, 700 DA - 317 pages.

Sabrinal